



Patrick Saytour,
Brûlage, 2018.
Brûlage sur tissu.
115,5 x 292,5 cm
© Ceysson & Bénétière

Surfaces et profondeurs

Patrick Saytour, à la Galerie Ceysson & Bénétière, sonde les profondeurs dans une sélection d'œuvres superbes.

PAR MAUD DE LA FORTERIE

DE FIL BLANC
Patrick Saytour,
jusqu'au 25 juin,
Galerie Ceysson &
Bénétière,
ceyssonbenetiere.com

Chez Ceysson & Bénétière, la fertile radicalité qui caractérisait les premiers travaux de Patrick Saytour - expérimentations de brûlures sur tissus plastifiés, de pliages sur toiles cirées - reste intacte, ancrée dans le présent, réactualisant le passé. La démarche du chantre du mouvement Supports/Surfaces, lequel a dominé l'actualité artistique française des années soixante jusqu'à en constituer sa dernière avant-garde, s'est en effet toujours accompagnée d'une réflexion sur le tableau et ses fondamentaux, d'une remise en question de la grande tradition. Porté par cette approche déconstructiviste, presque essentialiste, Patrick Saytour livre alors une production où toute inclination à l'anecdotique est évacuée, où toute référence au sujet se trouve proscrite, écartée. Il n'en demeure pas moins une œuvre abstraite et spectaculaire, laquelle happe l'œil par la franchise d'une toile mise à nu. Une toile empreinte de la typologie de gestes effectués sur sa surface, laquelle a pris la charge de ses plissures, de ses découpes, de ses brûlures, soit de toutes les manipulations qui par leur réunion en percent la nature et en modifie la structure. Par une pratique systématique, l'artiste y multiplie les interventions élémentaires qu'il souhaite neutres et rudimentaires, s'attachant alors à démentir le statisme et l'inertie des surfaces, lesquelles ne semblent soutenir aucun surplage. Il en réforme les profondeurs et en dégage l'épaisseur jusqu'à en reformuler le tissu sensible. La brûlure s'immisce, s'infiltré et traverse la toile pour mieux la féconder. Des formes à l'aspect géométrique

et répété se découpent et affleurent, elles débordent puis s'auréolent sur la toile en de multiples dégradés, sur cette surface palimpseste dont la planéité entravée dément toute platitude : offerte et malléable, sa nature se voit ainsi déstructurée, sa substance comme remaniée et de l'altération naît ainsi l'altérité. À rebours de toute nostalgie, Patrick Saytour se réapproprie ses œuvres anciennes, en réplique le dispositif d'élaboration sur de nouveaux ensembles, dans une reprise qui ne se confondrait pas avec une simple répétition, mais s'envisagerait bien plutôt à la manière d'une inépuisable continuation. Saytour contredit ainsi le rapport à la temporalité de l'œuvre et à sa supposée linéarité, étalée dans un temps chronologique, rassurant et segmenté. Il s'évertue à réemployer la gestuelle fondatrice de son travail, produisant alors un jeu formel autour de l'oblitération, propice à l'ouverture, à la révélation. Cette dernière s'incarne en suites et menues variations menées sur grand format, dont découle un épanchement monochromatique qui s'étend du beige au blanc. Dans cette invite vouée à l'épure, la surface brûlée joue en effet avec la lumière, avec ses vides, ses pleins, plongeant le regard dans un état méditatif et convoquant le corps dans un rapport immersif. Une présence vibratoire irradie les murs clos et ceints de la galerie. Les œuvres leur confèrent un horizon nouveau. Et sans relâche, sans répit, proclament et pointent une poésie, toujours recommencée, comme saisie dans les plis.

ÊTRE CHAIR

Olivier de Sagazan, Loo & Lou Gallery,
jusqu'au 29 juillet, looandlougallery.com

« Être chair » dit le titre, en écho à la « chair monde » de Merleau-Ponty, ce concept qui pense le monde comme un tout, envisageant la corrélation sensible et fondamentale des éléments. L'artiste belge Olivier de Sagazan, ancien biologiste, ne cesse d'explorer cette ontologie primordiale qui l'a d'abord mené à s'intéresser au corps humain dans son rapport à la nature. Aujourd'hui, ses œuvres matiéristes, faites d'acrylique, d'herbes, d'argile et de colle, ne représentent pas le paysage, elles sont le paysage. Elles sont les sous-bois, elles en ont l'odeur et la texture expressionniste. Dans une gamme cependant plus colorée dont la vivacité inquiète autant qu'elle magnifie la croûte terreuse. Quel autre médium que la peinture peut exprimer avec une telle puissance la corporéité du monde ? La mise en scène sans doute. Olivier de Sagazan reproduira sa célèbre performance *Transfiguration* dans laquelle son corps modelé d'argile devient sculpture et qu'il présentera le 11 juin au Théâtre 14 en parallèle de son exposition. A voir absolument..

GABRIELLE ROUSSEAU